

« Mes yeux ont vu le salut que tu préparais à la face des peuples » (Lc 2, 31-32)

Le mois de février commence chaque année par la fête de la Chandeleur, fête qui fait mémoire de la Présentation de Jésus au Temple et de sa rencontre avec le vieillard Syméon et la prophétesse Anne. Qu'a réellement vu Syméon ? Ses yeux de chair ont vu un petit enfant d'un couple pauvre qui, comme des centaines de familles chaque année, vient présenter à Dieu, dans sa maison qu'est le Temple de Jérusalem, son fils premier-né. Comment reconnaît-il la particularité de cet enfant ? Grâce à l'Esprit Saint. C'est lui en effet qui seul est capable de nous faire contempler ce qui est invisible à nos regards, le Royaume de Dieu qui habite et sous-tend toute chose. Dieu qui est invisible à nos sens, ne peut être vu qu'à travers ce petit enfant, c'est ce que nous enseigne l'Évangile : « *Dieu, personne ne l'a jamais vu ; le Fils unique, lui qui est Dieu, lui qui est dans le sein du Père, c'est lui qui l'a fait connaître* » (Jn 1, 18). Reconnaître le Fils unique du Père dans ce nourrisson est une grâce insigne qui est faite à Syméon, grâce qu'il a désirée et accueillie toute sa vie. Dans cet enfant, le regard de foi



permet de reconnaître Celui qui vient accomplir toutes les promesses du Père qui se résument dans un mot, le « salut ».

Mais de quoi s'agit-il, de quoi parle-t-on quand on parle du « salut » ? Comme nous le dit le début (prologue) de l'évangile selon saint Jean, Jésus est la lumière qui vient éclairer toute chose : « *En lui était la vie, et la vie était la lumière des hommes ; la lumière brille dans les ténèbres, et les ténèbres ne*

l'ont pas arrêtée » (Jn 1, 4-5). La lumière permet d'éclairer le chemin en dissipant les ombres de l'illusion, en rendant visibles les obstacles comme les ouvertures possibles. Le salut est donc un éclairage qui nous permet d'avancer vers plus de vie, plus de vérité, plus d'amour. Ce chemin, si Jésus l'a inauguré et en est le principe et celui qui le rend possible, c'est à nous de l'emprunter et personne ne peut le faire à notre place. Syméon, tous les matins, pendant des décennies, conduit par cette lumière intérieure de l'Esprit Saint, s'est rendu au Temple afin d'être présent au cas où le Messie viendrait. Sa fidélité a été récompensée. De même, chacun de nous est appelé à poser des gestes réguliers, mus par l'Esprit que nous invoquons, qui disent notre disponibilité ainsi que notre volonté que s'accomplisse en nous et par nous la promesse de Dieu pour notre monde. Le salut, ou pour le dire autrement, l'œuvre de Dieu en ce monde, passe par notre volonté, notre écoute comme notre action. Seul celui « qui se bouge » verra l'œuvre de Dieu ; celui qui attend passivement et paresseusement que les choses se fassent toutes seules ne verra rien du tout et se découragera, ratant ainsi le passage de Dieu dans sa vie.

« *Le royaume de Dieu subit la violence et des violents cherchent à s'en emparer* » (Mt 11, 12) : se faire violence pour demeurer fidèle, voilà le beau témoignage de Syméon et de la prophétesse Anne. La violence du combat spirituel est la seule acceptable, légitime et même nécessaire ; elle est tournée contre nos penchants mauvais, ceux qui nous tirent vers le bas dans la critique, le jugement et le découragement. Notre monde a besoin plus que tout d'hommes et de femmes vaillants qui veillent fidèlement à accueillir Celui qui vient à leur rencontre, acceptant comme Marie qu'un glaive les transperce plutôt que de projeter en l'autre la source de leurs maux. Le salut s'accomplit dans chaque rencontre illuminée par la lumière de l'Esprit du Père et de son Fils, Jésus.

En ce mois de février, demandons cette grâce de la lumière intérieure de l'Esprit, de cet attachement au Christ qui garde notre cœur attentif à faire le bien et à le reconnaître à l'œuvre en l'autre que nous rencontrons.

Père Édouard de Laportalière